

Tom Reisen

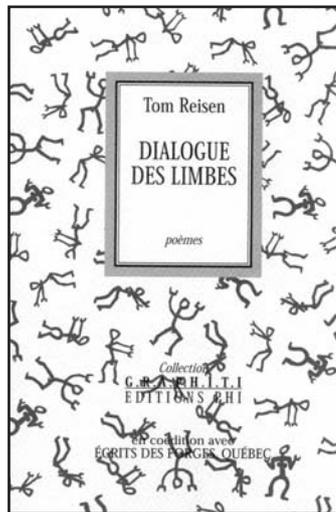
Dialogue des Limbes

Maint auteur qui publie son premier recueil livre au public un ensemble plus ou moins hétéroclite d'essais, de demi-réussites et de tâtonnements. Souvent même, cela ne dépasse pas les hommages aux "grands maîtres" dont on sent le pastiche et l'influence mal digérée. Rien de tel chez Tom Reisen, qui livre d'emblée un regard sur son "atelier d'écriture" et n'a que faire d'ambitions mal assumées. Ayant commencé tôt à taquiner les mots, il sait que l'écriture, ses secrets, ses rites et ses mythes constitueront l'essentiel de son travail. Poésie (*poiësis*) signifie en grec "création", le terme désignant plutôt le processus que le résultat de l'action. La poésie, c'est la pensée en mouvement, en train de se faire. D'où le titre du livre, qui contient l'idée de "limbes" (*limbus*: "lisière, frange"). La théologie catholique désigne par là le séjour des âmes des justes avant la rédemption, ou des enfants morts sans baptême. Comme les textes de Tom Reisen renvoient souvent à la mythologie égyptienne, où la mort physique et la renaissance dans l'autre monde se côtoient et libèrent un espace transitoire propice aux spéculations, on voit ce que ce thème de l'état intermédiaire et fluctuant apporte à son regard sur l'écriture. Celle-ci se situe toujours entre une chose qui n'est plus – le vécu – et une chose encore à advenir – la représentation linguistique de cette réalité subjective. Comme l'âme des anciens doit passer par le Léthé pour oublier les misères de l'existence terrestre et surmonter l'expérience de la mort pour aborder une nouvelle vie, le moi du poète doit passer par des stades successifs d'appréhension mentale. Ce premier livre, dont la thématique est proche à la fois du *Prince Avril* de Marcel Noppeney qui raconte lui aussi une appropriation du monde par le moi poétique, et des recueils "égyptiens" d'Anise Koltz, est en quelque sorte le journal de bord d'un mutant, d'un cocon en train de se

transformer en scarabée d'or (pour rester dans la pensée pharaonique). Rien d'étonnant à cela, penseront ceux qui connaissent l'étudiant en lettres Tom Reisen, lequel a soutenu en 2001 à l'Université de Caen une thèse de doctorat portant sur une "Étude critique et génétique de *L'Immoraliste* d'André Gide", auteur connu pour sa curiosité d'entomologiste.

Voyons quelques-uns des thèmes et des motifs qui caractérisent le recueil. La première des sept sections ouvre sur une "Apostrophe" à Chrysopée, allusion à l'alchimiste en quête du métal le plus précieux, et à Ouroboros, le serpent de la mythologie égyptienne qui se mord la queue et symbolise le renouvellement ininterrompu. L'enfance est saisie en images isolées mais significatives, comme ce jeu de la marelle qui fait osciller entre enfer et ciel. L'adolescence y apparaît, avec les premières velléités poétiques, les premières illusions ("poète blousé"), les jeux plus sérieux déjà, avec des "cartes biseautées". La vie adulte approche, figurée par le jeu d'échecs emblématique du combat mené par les hommes sur l'échiquier de l'existence. "Sous la conduite de l'ange" est le titre de la deuxième section, l'ange pouvant être interprété comme la rencontre avec les plaisirs sensuels de l'existence, mais aussi avec la tutelle des arts (la jeune femme se réclamant de Chagall) et plus particulièrement de la pratique des lettres (le mythe de Perceval, l'errance, l'initiation douloureuse).

On note le champ thématique de la religiosité ("ma semaine sainte") et de la luxure ("elle mangeait des sardines grasses"). Des images et des souvenirs de rites chevaleresques et arthuriens ("forêt pétrifiée") accompagnent l'éveil à la sensualité et le goût du surnaturel. Comme Don Quichotte, cet autre féal poursuit un idéal un peu flou, ne se rappelant du nom de sa dulcinée



Tom Reisen:
Dialogue des
Limbes. Poèmes.
Echternach, éd. Phi,
Trois-Rivières
(Québec),
éd. Des Forges,
collection
"G.R.A.P.H.I.T.I.",
2001.
91 pp.
11,90 euros.

Attente

Une rue
Une maison
Une église
Etrangère de
mes rêves
Je t'oublie

Tom Reisen

que “cette bigarrure de sons et de sens que tout écrivain aimerait retrouver dans ses mots usés”.

“Dialogue des limbes”, section éponyme du recueil, développe l'idée peut-être essentielle: la poésie révèle un bouillonnement intérieur qui, semblable à une lave qui émerge, fait surface de loin en loin, sans jubilation et dans la conscience de sa faiblesse: “l'ultime parole n'est peut-être pas le mot”. L'écriture équivaut à une fuite, le langage se révèle “effondré”. Après la référence à l'univers de la littérature courtoise, la section “Retexite fata” est placée sous le signe de l'Antiquité gréco-latine, avec les bergers d'Arcadie. Tableau célèbre de Poussin qui, lui-même, recrée l'univers classique en l'imitant selon le credo artistique de son temps.

Tom Reisen rejoint ici son confrère luxembourgeois Jean Sorrente qui pense lui aussi que la création est une éternelle fertilisation, que chaque artiste revit l'œuvre de ses prédécesseurs au gré de sa propre sensibilité. Mais en même temps, il faut s'arracher à l'emprise du modèle sacré, “braver les dieux” comme Orphée, descendre aux enfers pour y chercher de l'inconnu. Se situant par rapport à ces références illustres, le poète luxembourgeois se livre à une réflexion sur son (pré)nom à trois lettres: TOM, anagramme retournée et prémonitoire de MOT, mais aussi apocope de TOMbeau. Sa jeunesse estudiantine qui tend vers la maturité est à l'image de l'existence, dont la plénitude prélude à la pourriture. La vie flamboyante et la mort dévorante se touchent, comme le rappelle le tombeau de John Keats visité à Rome. Le poète fait en quelque sorte son “Grand Tour” avec des étapes culturelles obligatoires, tout en se comparant implicitement à l'aventurier des temps modernes que fut l'aviateur Lindbergh. Comme lui, le poète survole la réalité et la scrute avec des moyens techniques somme toute assez limités: l'œuvre

restera “fuyante”, le livre ne sera qu'une “gros-sière ébauche, un ersatz”. Le dialogue avec les limbes se limite à un “assez vulgaire jeu de signifiants”. Presque tous les poètes contemporains – en Luxembourg on songera par exemple à René Welter, José Ensich, Émile Hemmen ou Jean Portante – insistent sur cette idée de l'insuffisance du langage bien simpliste en face de la complexité du réel

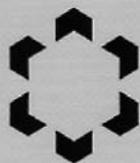
L'aventure d'Orphée, amorcée dans cette section sera amplifiée dans la section qui porte son nom. Orphée, c'est le poète qui meurt pour renaître, selon la devise initiatique. Après cette section qui marque le point culminant de la quête, le livre change de rythme et se termine sur les “poèmes de la plaine” et “les leurres”. Sans qu'il y ait de vraies réponses à ses questions, le voyageur semble trouver une espèce de sérénité résignée qui s'exprime dans des versets lyriques – la fin du recueil a recours uniquement aux vers, au contraire de la partie centrale, plus philosophique, qui donne lieu à des proses poétiques. Le Christ est maintenant “cloué sur des lambeaux de brume”, l'aube s'est faite, mais les sentiers sont oubliés. Le bilan de cette épopée intellectuelle est lucide et repose sur la prise de conscience des leurres. Le langage est victime d'une “insomnie”, “début” est un “mot horizon”, mais il fuit comme cette ligne virtuelle et toujours changeante entre terre et ciel. Le recueil se termine sur la métaphore éloquente et ambiguë de l'ange qui passe.

On le voit : tout un programme poétique et philosophique est en place. On sent une plume – le poète signale plusieurs fois sa “main” qui écrit et semble ignorer le clavier comme prolongement des doigts – qui sait où elle en veut en venir. Il est vrai que certains passages avec leur vocabulaire, leur syntaxe et leur symbolique à la fois générale et singulière sont difficiles d'accès, peu de textes de ce poète étant à ce jour connus et pouvant donc servir de balises d'interprétation.

Dans un commentaire qu'il a envoyé à l'auteur de ces lignes, Tom Reisen précise que son livre tente de dire “le cheminement qui va de l'innocence à la conscience, de l'enfance à la mort, des mots au silence: au milieu, comme une brisure”. On pourrait y relever deux images bien symboliques et qui se tiennent la balance: Orphée descendant dans les entrailles de la terre à la recherche de son Eurydice, et Lindbergh prenant son envol pour rejoindre l'ancien continent. Deux êlans dont le poète moderne se sent solidaire.

Frank Wilhelm

Professeur au Centre Universitaire de Luxembourg, vice-président des Amis de la Maison de Victor Hugo à Vianden



POLYGONE

Les polyvalents

Déblayage et démolitions
Nettoyage de chantiers
et de bâtiments
Entretien d'alentours
Location / vente de conteneurs
de bureau
Vente / pose de clôtures
Location de toilettes mobiles DIXI

**Vous avez besoin
d'un coup de main?
Appelez Polygone!**

49 20 05

Polygone S.à r.l.
16, route de Thionville
L-2610 Luxembourg
Téléphone 49 20 05
Fax 40 57 61

www.polygone.lu